

15 septembre 2023 – 21 janvier 2024



Nicolas de Staël



Nicolas de Staël, Argonautes, 1954, Huile sur toile, 60 x 81 cm, Collection particulière. © Photo Annik Wente. © ADSP, Paris, 2023

MAM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

Réservation conseillée sur mam.paris.fr



   mam.paris.fr
#expoNicolasdeStael

Sommaire

Communiqué de presse	2
Parcours de l'exposition	4
Catalogue	16
Mécènes	19
Programmation culturelle	21
Informations pratiques	25
Paris Musées	26

Nicolas de Staël

15 septembre 2023 – 21 janvier 2024



Le Musée d'Art Moderne de Paris consacre une grande rétrospective à Nicolas de Staël (1914-1955), figure incontournable de la scène artistique française d'après-guerre. Vingt ans après celle organisée par le Centre Pompidou en 2003, l'exposition propose un nouveau regard sur le travail de l'artiste, en tirant parti d'expositions thématiques plus récentes ayant mis en lumière certains aspects méconnus de sa carrière (Antibes en 2014, Le Havre en 2014, Aix-en-Provence en 2018).

La rétrospective rassemble une sélection d'environ 200 tableaux, dessins, gravures et carnets venus de nombreuses collections publiques et privées, en Europe et aux Etats-Unis. À côté de chefs-d'œuvre emblématiques tels que le *Parc des Princes*, elle présente un ensemble important d'œuvres rarement, sinon jamais, exposées, dont une cinquantaine montrées pour la première fois dans un musée français.

Organisée de manière chronologique, l'exposition retrace les évolutions successives de l'artiste, depuis ses premiers pas figuratifs et ses toiles sombres et matiérées des années 1940, jusqu'à ses tableaux peints à la veille de sa mort prématurée en 1955. Si l'essentiel de son travail tient en une douzaine d'années, Staël ne cesse de se renouveler et d'explorer de nouvelles voies : son « inévitable besoin de tout casser quand la machine semble tourner trop rond » le conduit à produire une œuvre remarquablement riche et complexe, « sans esthétique a priori ». Insensible aux modes comme aux querelles de son temps, son travail bouleverse délibérément la distinction entre abstraction et figuration, et apparaît comme la poursuite, menée dans l'urgence, d'un art toujours plus dense et concis : « c'est si triste sans tableaux la vie que je fonce tant que je peux », écrivait-il.

La rétrospective permet de suivre pas à pas cette quête picturale d'une rare intensité, en commençant par ses voyages de jeunesse et ses premières années parisiennes, puis en évoquant son installation dans le Vaucluse, son fameux voyage en Sicile en 1953, et enfin ses derniers mois à Antibes, dans un atelier face à la mer.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaires

Charlotte Barat-Mabille

Pierre Wat

Conseillère scientifique

Marie du Bouchet

Rejoignez le MAM



mam.paris.fr

Nicolas de Staël

Agrigente

1954

Huile sur toile

60 x 81 cm

Collection privée / Courtesy

Applicat-Prazan, Paris

© Photo Annik Wetter

© ADAGP, Paris, 2023

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris

11 Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tél. 01 53 67 40 00

www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Billetterie

Plein tarif : 15 €

Tarif réduit : 13 €

Activités culturelles

Renseignements et réservations

Tel. 01 53 67 40 80

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. 01 53 67 40 51

La vie de Staël a d'emblée créé un mythe autour de son art : de son exil après la révolution russe jusqu'à son suicide tragique à l'âge de 41 ans, la vie du peintre n'a cessé d'influer sur la compréhension de son œuvre. Sans négliger cette dimension mythique, la rétrospective entend rester au plus près des recherches graphiques et picturales de Staël, afin de montrer avant tout un peintre au travail, que ce soit face au paysage ou dans le silence de l'atelier. Enfant exilé devenu voyageur infatigable, l'artiste est fasciné par les spectacles du monde et leurs différentes lumières, qu'il se confronte à la mer, à un match de football, ou à un fruit posé sur une table. Variant inlassablement les outils, les techniques et les formats (du tableautin à la composition monumentale), Staël aime « mettre en chantier » plusieurs toiles en parallèle, les travaillant par superpositions et altérations successives. Le dessin joue, dans cette exploration, un rôle prépondérant dont une riche sélection d'œuvres sur papier souligne le caractère expérimental.

Un extrait du documentaire *Nicolas de Staël, La peinture à vif* de François Lévy-Kuentz, co-écrit avec Stéphane Lambert et Stéphan Lévy-Kuentz et coproduit par Martin Laurent (Temps Noir) et ARTE France, sera présenté en permanence dans les salles de l'exposition et diffusé dans son intégralité sur ARTE le 24 septembre 2023.

Le catalogue de l'exposition permet d'approfondir encore la connaissance du travail du peintre, grâce à des textes sur sa relation aux maîtres du passé et à son contemporain Georges Braque, ou encore son rapport au paysage et à la nature morte. L'ouvrage contient également un entretien des commissaires avec Anne de Staël, fille aînée de l'artiste, ainsi que le texte intégral et inédit du « Journal des années Staël » de Pierre Lecuire, écrivain, éditeur et ami proche de Staël.

L'exposition *Nicolas de Staël* est organisée par le Musée d'Art Moderne de Paris en étroite collaboration avec la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, où elle sera présentée du 9 février au 9 juin 2024.

Avec le soutien d'ING, Linklaters et Perella Weinberg Partners.

Sur ARTE le 24 septembre 2023 à 20h05 et sur arte.tv :

Nicolas de Staël, La peinture à vif

Documentaire de François Lévy-Kuentz

Écrit par François Lévy-Kuentz, Stéphane Lambert et Stéphan Lévy-Kuentz

Coproduction : ARTE France, Temps noir (2023, 52mn)

Reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands peintres français, Nicolas de Staël a donné à sa courte existence une dimension sacrificielle, poussant toujours ailleurs et plus loin son obsession de la peinture. Artiste sans concession, aventurier nomade, amoureux passionné, Staël s'est confronté chaque jour à un véritable corps-à-corps avec ses toiles.

Parcours de l'exposition

Introduction

« C'est si triste sans tableaux, la vie, que je fonce tant que je peux. »

Né à Saint-Pétersbourg en 1914, Nicolas de Staël a 3 ans lorsque éclate la révolution russe. Forcé de fuir avec sa famille, très tôt orphelin, cet exilé n'aura de cesse de rechercher de nouveaux horizons, de nouvelles sensations – et donc de nouvelles manières de peindre. Si l'essentiel de son œuvre tient en une quinzaine d'années, son travail se renouvelle constamment : son « inévitable besoin de tout casser quand la machine semble tourner trop rond » l'amène à expérimenter sans relâche.

Sa pratique de peintre s'inscrit dans une France de l'après-guerre où la dispute entre partisans de l'abstraction et défenseurs de la figuration fait rage. Indifférent aux querelles de son temps, Staël déteste les étiquettes et refuse de choisir, préférant peindre « sans esthétique a priori ». Il en résulte une œuvre libre et personnelle, qui manifeste la sensibilité toujours vive de ce peintre vis-à-vis de ce qui l'entoure : qu'il se confronte à la mer, à un match de football ou à un fruit posé sur une table, l'artiste est captivé par les spectacles du monde et leurs lumières toujours variables.

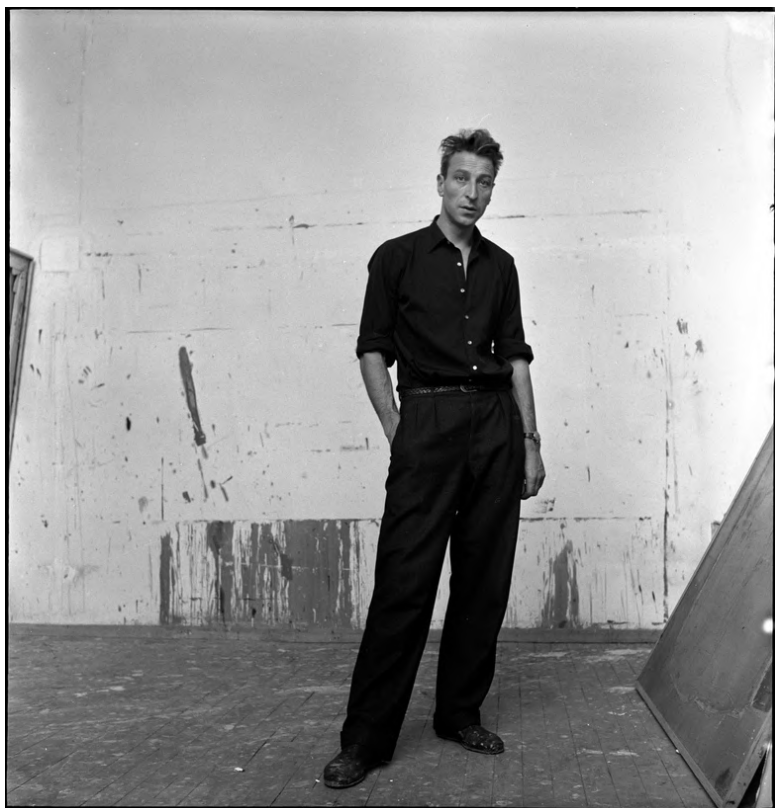
Interrompue par son suicide à l'âge de 41 ans, la trajectoire de Staël apparaît rétrospectivement comme la poursuite, menée dans l'urgence, d'un art toujours plus dense et plus concis. Face au paysage ou dans le silence de l'atelier, ses évolutions successives témoignent d'une quête picturale d'une rare intensité, dont la puissance, jusqu'à aujourd'hui, demeure intacte.

Le voyage d'un peintre (1934-1947)

Les années de formation de Nicolas de Staël sont faites de voyages et de rencontres. S'il étudie l'art à Bruxelles, le jeune peintre cherche vite à élargir ses horizons : après deux étés passés à sillonner le sud de la France puis l'Espagne, il parcourt pendant un an le Maroc où il rencontre Jeannine Guillou, une peintre qui deviendra sa compagne. Il travaille avec ardeur, détruisant beaucoup et hésitant sur la voie à suivre. « Je sais que ma vie sera un continuel voyage sur une mer incertaine, écrit-il, c'est une raison pour que je construis mon bateau solidement. »

Faites de déplacements et de haltes, ces années de maturation sont à la fois dures et exaltantes, sur fond d'ambition et d'extrême pauvreté. Staël l'apatride s'engage en novembre 1939 dans la Légion étrangère ; démobilisé en septembre 1940, il vit pendant trois ans à Nice puis s'installe à Paris. En 1942, il se tourne vers l'abstraction, tendance alors en plein essor. Le peintre explore ce nouveau langage dans des œuvres dominées par des tons sombres, que Jeannine décrit comme « sans fin torturées, repeintes, massacrées, bousculées ».

Au sortir du conflit, Staël expose à la galerie Jeanne Bucher : sa carrière est lancée. En 1946, la mort tragique de Jeannine suite à un avortement thérapeutique signe la fin de cette première époque.



Nicolas de Staël dans son atelier rue Gauguet
été 1954

Photo © Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la
photographie, Dist. RMN-Grand Palais / Denise Colomb
© RMN-Grand Palais

Condensation (1950)

En 1950, le travail de Staël se densifie : des masses plus amples et ramassées s'agencent à la surface de la toile. Des études sur papier jusqu'au tableau dans sa version définitive, il multiplie les étapes, travaille longuement et sans relâche ses compositions. Les tableaux racontent leur propre genèse : les couches de couleur se superposent, laissant apparaître, sur les bords de formes énigmatiques, d'autres couleurs sous-jacentes, tel un secret entrevu. La peinture se fait étalement, recouvrement, travail de la matière. « Je manie le couteau et la brosse de plein fouet », dit-il alors. L'ambition est claire : « faire de mieux en mieux et toujours plus simple ».

Bien qu'abstraites formellement, ses toiles semblent habitées par une présence physique du monde : Staël parle à leur sujet des « images de la vie » qu'il reçoit « en masses colorées », « à mille vibrations ». Il se tient fièrement à l'écart de ce qu'il désigne comme le « gang de l'abstraction avant » – par allusion ironique au « gang des Traction Avant », célèbre bande de malfaiteurs de l'après-guerre.

Cette année-là, le Musée national d'art moderne acquiert une première toile du peintre, tandis que Jacques Dubourg devient officiellement son marchand et que des toiles commencent à se vendre aux États-Unis.



Nicolas de Staël
Grande composition bleue
1950-1951
Huile sur Isorel
200 x 150 cm
Collection privée / Courtesy Applicat-Prazan, Paris
© ADAGP, Paris, 2023
Courtesy Applicat-Prazan, Paris

Fragmentation (1951)

Les tableaux de l'année 1951 apparaissent, rétrospectivement, comme une réaction à ceux de l'année 1950, Staël remettant en jeu les acquis de l'année précédente. Après la condensation, ce sera donc la fragmentation : après les formes concentrées, vient le règne des formes fragmentées, faites de tesselles colorées que l'on dirait empruntées au monde de la mosaïque. Ce nouveau vocabulaire offre à l'artiste une grande liberté. Tantôt il construit, par accumulation de ces formes en pavés, tantôt il ouvre son tableau à une spatialité nouvelle et dynamique, quasi aérienne.

Les références au monde extérieur, déjà là, à l'état latent, dans les tableaux de 1950, émergent plus nettement. Staël, malgré l'époque, malgré la critique, revient courageusement vers la figuration : au tout début de l'année 1952, une simple tesselle, forme abstraite s'il en est, devient une pomme, tandis que le jaillissement vertical des petits pavés de couleur évoque soudain un bouquet de fleurs. À son nouvel ami René Char, pour lequel il réalise un ensemble de gravures sur bois, il écrit : « Tu m'as fait retrouver d'emblée la passion que j'avais, enfant, pour les grands ciels, les feuilles en automne et toute la nostalgie d'un langage direct. »



Nicolas de Staël
Fugue
1951-1952
Huile sur toile
80,6 x 100,3 cm
Washington, The Phillips Collection
© ADAGP, Paris, 2023
The Phillips Collection, Washington, D.C. / Photo Walter Larrimore

Le spectacle du monde (1952-1953)

L'attrait de Nicolas de Staël pour le paysage se prolonge dans une fascination pour tout ce qui constitue le spectacle du monde. Entre un concert, un ballet et un match de football, nulle hiérarchie, mais autant d'occasions de se confronter à la vie comme à un jeu de matières colorées et en mouvement. Staël, qui dessinait jusque dans l'obscurité des salles de cinéma, peint en spectateur passionné, recevant sans cesse de nouvelles sensations visuelles, tactiles et auditives. En 1951, déjà, il déclarait : « L'individu que je suis est fait de toutes les impressions reçues du monde extérieur depuis et avant ma naissance [...]. Les choses communiquent constamment avec l'artiste pendant qu'il peint, c'est tout ce que j'en sais. » Sous cet œil ultrasensible, un jardin prend l'allure d'un décor de théâtre, tandis que des bouteilles semblent danser un ballet.

Au mois de mars 1953, Staël est à New York pour préparer son exposition à la Knoedler Gallery. L'exposition remporte un franc succès, tant critique que commercial. À son retour, le peintre achève trois compositions monumentales, dont deux sont présentées dans l'exposition. En juin, Staël signe un contrat avec le puissant galeriste Paul Rosenberg, qui le pousse à produire davantage pour répondre à la demande des collectionneurs américains.



Nicolas de Staël
Parc des Princes
1952
Huile sur toile
200 x 350 cm
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2023 / Photo Christie's

L'atelier du Sud (1953)

« Tous les départs sont merveilleux pour le travail », écrit Staël en mai 1953. Sur le conseil de René Char, cet été-là, le peintre et sa famille s'installent à Lagnes, un village proche d'Avignon. Ce séjour en Provence engendre deux chocs : celui de la lumière éclatante, et celui de la rencontre avec une jeune femme, Jeanne Polge. Pour décrire ce double coup de foudre, le peintre écrit à Char, qui lui a présenté cette femme et ce paysage : « Quelle fille, la terre en tremble d'émoi, quelle cadence unique dans l'ordre souverain. Là-haut au cabanon chaque mouvement de pierre, chaque brin d'herbe vacillait [...] à son pas. Quel lieu, quelle fille. » Une liaison passionnelle se noue à partir de l'automne.

Le peintre, dont la palette devient éclatante comme la lumière provençale, multiplie les sujets d'atelier : portrait de sa fille Anne, « nus dans les nuages », natures mortes. L'intensité charnelle des sensations vécues par cet homme se diffuse dans toute chose, jusque dans la texture d'une nappe rose posée sur une table.



Nicolas de Staël
Femme assise
1953
Huile sur toile
114 x 162 cm
Collection particulière
© Adago, Paris, 2023
© Photo Jean-Louis Losi

Lumières (1953)

Le peintre, après tant d'autres, connaît la fascination pour le Sud et sa lumière : la Provence lui apparaît comme « le paradis, tout simplement, avec des horizons sans limites ». Il rêve de transformer en un point fixe ce qui ne sera qu'une halte entre deux départs et, en novembre 1953, achète une demeure austère et délabrée à Ménerbes – le Castelet.

En Provence, le peintre remet son art en jeu tout en renouant avec le petit format et les joies de la peinture sur le motif – ce qu'il appelle ses « paysages de marche ». Les tableaux du Midi exigent une réinvention : la lumière éclatante du Sud implique un nouveau regard, et donc une nouvelle manière de faire. Au plus près du monde, Staël peint alors les silhouettes alignées des cyprès, les champs labourés, la façade d'une maison, le soleil éblouissant au-dessus de l'horizon. Sculpté par le vent, son *Arbre rouge* se fait explosion lumineuse. Ici, Staël cherche, à tâtons, en peintre qui n'a que le travail comme possible recours : « Je suis dans un brouillard constant, ne sachant où aller, que faire [...], bouffant ces paysages à longueur de journée de quoi en avoir une nausée définitive, ému malgré tout chaque fois. »



Nicolas de Staël
Arbre rouge
1953
Huile sur toile
46 x 61 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023 / Photo Christie's

Sicile (1953-1954)

En août 1953, Nicolas de Staël, qui s'est acheté une camionnette, embarque sa famille dans un voyage en Italie, direction la Sicile. Il y a là sa femme Françoise, enceinte de Gustave, ses enfants, Anne, Laurence et Jérôme, mais aussi Jeanne Polge et Ciska Grillet, une amie de René Char.

En Sicile, il dessine au feutre les ruines antiques d'Agrigente et Syracuse : « À part la nage dans toutes les mers, je ne fais rien, sinon quelques croquis », écrit-il alors. La peinture viendra plus tard, comme en écho différé à cette expérience vécue. En 1951, déjà, il affirmait : « On ne peint jamais ce qu'on voit ou croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu. » C'est donc en Provence, où il retourne seul, après l'Italie, que Staël peint ses tableaux siciliens.

À Jacques Dubourg, son marchand parisien, il confie : « Aussi atroce que soit la solitude, je la tiendrai parce qu'il [me faut] *prendre une distance* que je n'ai plus à Paris aujourd'hui et que je veux pour demain. » Les paysages d'Agrigente et Syracuse sont le fruit de cette mise à distance. Radicalisation de la palette et des contrastes, construction réduite à l'élémentaire : Staël invente *son* paysage.



Nicolas de Staël
Sicile
1954
Huile sur toile
114 x 146 cm
Musée de Grenoble
© ADAGP, Paris, 2023
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble / photo J.-L. Lacroix

Sur la route (1954)

L'année 1954 est marquée par de constants déplacements : toujours à la recherche de sensations nouvelles, Staël se remet en route. Alors qu'il vient d'emménager à Ménerbes, son quotidien est rythmé de diverses incursions à Uzès, Marseille, ou encore à Martigues, sur les bords de l'étang de Berre, comme autant de détours propres à engendrer dessins et tableaux. Il retourne aussi rue Gauguet : « J'ai commencé à travailler dans le Midi, écrit-il, mais je viens à mon atelier de Paris régulièrement, cela me change de lumière et renouvelle un peu la conception des choses. » Il dessine alors sur les bords de Seine, et peint des paysages parisiens. Il séjourne également quelque temps sur la mer du Nord, dessinant sur le motif avant de peindre plusieurs tableaux évoquant le phare de Gravelines ou la plage de Calais.

Staël travaille « plus que jamais » : l'exposition chez Paul Rosenberg à New York en février 1954 est un succès, et l'artiste prépare pour juin une nouvelle exposition parisienne chez Jacques Dubourg, la première depuis trois ans. Dans cette urgence, sa peinture s'allège, renonçant à l'épaisseur au profit de la fluidité. Dans ses dessins, nombreux en ces temps de voyage, l'artiste va vers l'épure, donnant toujours plus d'importance, et de présence, au blanc du papier.



Nicolas de Staël
Marseille
1954
Huile sur toile
80,5 x 60 cm
Courtesy Catherine et Nicolas Kairis / Courtesy Applicat-Prazan, Paris
© ADAGP, Paris, 2023
Courtesy Applicat-Prazan, Paris

Antibes (1954-1955)

En septembre 1954, pour se rapprocher de Jeanne Polge, Nicolas de Staël s'installe seul dans une maison sur les remparts d'Antibes, face à la mer. La vie s'organise autour de son atelier et de sa liaison passionnelle, bouleversante. Alors que Jeanne prend peu à peu ses distances, Staël travaille avec acharnement : « Les tableaux foncent, écrit-il, il faudra bien leur donner tout ce que j'ai, le reste m'est odieux à présent. »

Cherchant la fluidité et la transparence, le peintre utilise du coton et des tampons de gaze pour étaler la couleur. Marines et natures mortes se succèdent, Staël peignant alternativement les bateaux zébrant la Méditerranée ou les objets de l'atelier. Ses tableaux accueillent la vie – sa quotidienneté, son intimité, son immensité. Si l'homme privé est désespéré par un amour impossible, l'artiste demeure, dans sa peinture, intact malgré tout. Les tableaux d'Antibes témoignent de la permanence de son émerveillement devant le monde.

Le 16 mars 1955, Staël se tue en se jetant du toit-terrasse de son atelier, laissant derrière lui de nombreux tableaux en cours. Dans la lettre qu'il laisse à son marchand, Jacques Dubourg, il écrit : « Je n'ai pas la force de parachever mes tableaux. »



Nicolas de Staël
Marine la nuit
1954
Huile sur toile
89 x 130 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris, 2023
© Photo Thomas Hennocque

Catalogue

SOMMAIRE

Avant-propos
Fabrice Hergott

Préface
Charlotte Barat et Pierre Wat

« Il appelait vers sa peinture toutes les valeurs de la vie »
Entretien avec Anne de Staël

Six petites variations sur Nicolas de Staël
Philippe Lançon

1914-1947 : Le voyage d'un peintre

Un peintre « toujours dans la tradition, héritier de la grande tradition »
Thomas Schlessler

1948-1949 : Rue Gauguet

Staël et Braque : l'indicible héritage
Brigitte Leal

1950-1951 : Condensation/Fragmentation

1952-1953 : Le spectacle du monde

Dans l'atelier. Introduction au Journal des années Staël de Pierre Lecuire
Marie du Bouchet

Journal des années Staël. 1945-1955
Pierre Lecuire

L'espace et le mur. Nicolas de Staël et le paysage
Pierre Wat

1953 : L'atelier et la lumière du Sud

Un peintre sans divertissement
Pierre Wat

1954 : Sur la route

Les choses des garçons qui travaillent dans la nuit
Laurence Bertrand Dorléac

1954-1955 : Antibes

Staël après Staël
Charlotte Barat

Bibliographie indicative

AVANT-PROPOS DU CATALOGUE

FABRICE HERGOTT, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

Depuis la disparition de Nicolas de Staël en mars 1955, les rétrospectives parisiennes de son œuvre se sont tenues avec une régularité proche de celle d'un métronome. La dernière eut lieu il y a exactement vingt ans au Centre Pompidou, la précédente en 1981 au Grand Palais, et la première en 1956 au Musée national d'art moderne, dans l'aile du Palais de Tokyo qui fait face au musée d'Art moderne de Paris où est présentée aujourd'hui cette nouvelle rétrospective.

Ces intervalles de vingt ans et un peu plus correspondent probablement au temps nécessaire pour retrouver le désir de voir une œuvre. On se dit que l'on connaît, avant de croire connaître, puis de se rendre compte que l'on ne connaît pas. D'autant plus que le regard évolue et que l'œuvre de Staël n'est probablement plus perçue aujourd'hui comme alors. Le temps qui passe est comme une lumière qui ne cesse de changer. Il rend les formes plus visibles, vivifie la matière, réactive les couleurs. Les années 1950 ne sont plus cette masse grise dont les artistes et le public des décennies suivantes voulaient ne plus tenir compte. Depuis quelques années, elles apparaissent au contraire comme une époque fertile et contrastée, terreau d'œuvres si variées et suscitant désormais tant d'intérêt qu'elles pourraient bien succéder, dans leur rôle d'années de référence, à celles d'avant la Première Guerre mondiale. Une époque palpitante dans laquelle l'œuvre de Staël tient une place à part. Curieusement décalée, semblable à l'homme, ombrageuse mais solaire. Sensible et d'une rigueur, ou d'une détermination, qui porte ces quinze ans de travail comme bloc.

Staël est aussi le seul peintre de sa génération en France à se sentir aussi à l'aise avec la figuration qu'avec l'abstraction, passant de l'une à l'autre sans que l'on puisse ni opposer les deux termes, ni dire lequel de ces deux genres est dominant. Est-il l'un des grands artistes abstraits de l'après-guerre, ou l'un des plus importants de la figuration ? Cette double lecture, ajoutée à son usage aigu de la couleur, est-elle la raison de sa popularité comme de son influence ?

Cette liberté l'a paradoxalement éloigné d'une certaine doxa moderniste où le renoncement à la représentation du réel jouait un grand rôle. Ce qui a conduit à ce qu'un certain public, le trouvant trop accessible, n'ait pas su mesurer son importance. Un public dont le musée d'Art moderne de Paris s'est probablement fait l'écho. Ainsi la présence de Staël dans son histoire est-elle restée très modeste. Il l'a rarement montré dans des expositions collectives (la dernière fut « L'Art en guerre. France 1938-1947 » en 2012) et ne conserve dans ses collections, pour l'essentiel, qu'un petit tableau sombre mais parfaitement abstrait. Il s'agit sans doute d'un aveuglement plus que d'une négligence, dont on trouve une résonance jusque dans le regard que le peintre polonais Joseph Czapski porta sur la rétrospective du Grand Palais, voyant dans l'œuvre même du peintre français une brèche dans le diktat du goût dominant de cette époque.

Czapski rapprochait également Staël de cet autre météore de l'art que fut Van Gogh, pour leur même obsession de la peinture et leur boulimie de la vie qui peut tendre vers la folie et la fin tragique. Espérons que cette nouvelle exposition, très attendue, permette aujourd'hui de mieux voir cette œuvre immense. Elle s'inscrit dans la programmation du musée d'Art moderne qui se propose, depuis près de quinze ans, de comprendre l'apport de certaines œuvres du milieu du siècle dernier au développement de l'art, de Serge Poliakoff à Lucio Fontana en passant par Sonia Delaunay, Bernard Buffet, Hans Hartung, Anni et Josef Albers et, tout récemment, Anna-Eva Bergman – pour ne citer que ceux qui furent plus ou moins reconnus en leur temps, par la critique ou le public, parfois par les deux, puis un peu oubliés pour certains, et redécouverts grâce à ces expositions. Staël se situe au croisement de tous. Du côté des Albers par son rapport ébloui à la couleur, de Bergman par sa fascination pour la nature, de Fontana par son intransigeance, de Buffet par sa popularité et l'intensité tragique de son regard sur le monde visible, et certainement de Poliakoff et de Delaunay par son ambition, celle de s'inscrire comme un inventeur dans l'histoire de l'art.

L'œuvre de Nicolas de Staël déborde largement des contours dans lesquels elle a été enfermée. Elle nous apparaît aujourd'hui plus ample et plus profonde que ce à quoi nous pouvions nous attendre. La publication récente de la correspondance de Staël et la redécouverte, à l'occasion de cette rétrospective, de l'intégralité du « Journal des années Staël » de Pierre Lecuire, compagnon de route du peintre, ont considérablement enrichi la compréhension de l'homme et de l'œuvre. Un Staël plus subtil, plus vivant. Un Staël plus assuré de son art que ce que sa jeunesse pourrait laisser penser. Une célébration de la vie et de sa richesse avec les moyens de la peinture, à laquelle peu d'artistes sont parvenus. Sans oublier que beaucoup d'œuvres de cette exposition n'ont tout simplement jamais été vues.

Cette nouvelle rétrospective n'aurait pu avoir lieu sans l'assurance bienveillante du Comité Nicolas de Staël, et tout particulièrement de sa coordinatrice, Marie du Bouchet, conseillère scientifique de l'exposition, de sa mère Anne de Staël, ainsi que de Jérôme de Staël et Gustave de Staël. Le regard de Franck Prazan fut décisif dans l'ébauche de ce projet, et je ne peux que lui exprimer ma gratitude. J'exprime aussi ma reconnaissance à Pierre Wat qui a spontanément accepté d'assumer le commissariat de cette exposition. Dans le passé, ses contributions à nos publications avaient été remarquées, ce qui a naturellement conduit à lui proposer d'être le commissaire invité de cette rétrospective. Je remercie également Charlotte Barat qui, depuis le musée, l'a accompagné avec toute l'étendue de ses grandes compétences.

Enfin, je ne saurais oublier les prêteurs institutionnels et privés, de même que tous ceux qui nous ont aidés à parvenir jusqu'à eux et à retrouver toutes ces œuvres ; les auteurs du catalogue, qui ont contribué à faire de celui-ci un ouvrage de référence ; les équipes de Paris Musées, de la production des expositions à celle des éditions en passant par les nombreux autres services ; tous les services internes du musée d'Art moderne. Grâce à tous, cette exposition qui remet Nicolas de Staël à sa juste place connaîtra sans nul doute un grand succès, à Paris ou, au printemps prochain, à Lausanne où la Fondation de l'Hermitage permettra de la prolonger encore.

Fabrice Hergott, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

Mécènes

ING

ING en France est l'une des principales banques commerciales étrangères du pays, à destination des grandes entreprises, des clients institutionnels et des fonds d'investissement de premier ordre. Présente en France depuis 40 ans et comptant environ 200 collaborateurs, ING est une banque avec une culture d'entreprise forte et l'ambition d'être une banque étrangère leader en matière de finance durable et d'engagement sociétal en France.

Depuis 5 ans, ING s'engage notamment grâce au mécénat annuel d'une exposition consacrée à des artistes ayant marqué notre héritage culturel. Cette année, ING en France est fier de soutenir la première rétrospective en France depuis vingt ans dédiée à Nicolas de Staël au Musée d'Art Moderne de Paris, et de contribuer ainsi à faire redécouvrir ses œuvres inspirantes à la fois à ses clients et au plus grand nombre.



Linklaters

À propos de Linklaters

Créé à Londres il y a plus de 175 ans, Linklaters est un cabinet d'avocats d'affaires international spécialisé dans le conseil aux entreprises, banques, institutions financières et organisations gouvernementales. À ce jour, le cabinet compte 3400 avocats dans le monde, répartis dans 21 pays. Le bureau de Paris comprend 170 avocats dont 38 associés et réunit au total plus de 300 personnes.

Présent à Paris depuis 1973, Linklaters participe depuis 50 ans aux grandes phases de l'histoire économique de la France en accompagnant ses clients sur leurs opérations complexes dans toutes leurs dimensions financières, *corporate* ou contentieuses tant au niveau national et européen que mondial.

Au-delà de leurs missions juridiques, et dans la continuité de plus de 20 ans d'initiatives *pro bono*, Linklaters a franchi en 2015 une nouvelle étape dans son engagement en créant sa fondation d'entreprise. Initiative inédite en France pour un cabinet d'avocats, la Fondation d'entreprise Linklaters illustre la vivacité de l'ambition sociétale des équipes de Linklaters et leur volonté de donner une nouvelle dimension à leur engagement. Elle œuvre selon deux axes principaux : la pédagogie solidaire et le mécénat culturel.

Pour une information plus détaillée sur le cabinet, vous pouvez consulter le site www.linklaters.com

Linklaters

Perella Weinberg Partners

L'accès aux arts et au patrimoine est une condition essentielle d'appartenance à toute société et une clé de lecture indispensable à la compréhension du monde dans lequel nous vivons. C'est pourquoi Perella Weinberg Partners est heureux de renouveler son partenariat pour la troisième année consécutive avec Paris Musées.

La rétrospective consacrée à Nicolas de Staël au Musée d'art moderne de Paris, la première en France depuis 20 ans, est l'occasion d'aller à la rencontre d'un immense artiste et de porter un nouveau regard sur son travail, à travers une riche sélection d'œuvres rarement, sinon jamais, montrées au public.

Fondée en 2006 simultanément à Londres et à New York, Perella Weinberg Partners a ouvert un bureau à Paris en 2018. La banque se distingue par un modèle unique, développé autour de son indépendance. Elle propose à ses clients des conseils financiers dans le cadre d'une relation bâtie sur les liens interpersonnels avec ses clients. Associés et collaborateurs s'attachent à cultiver des relations étroites et durables avec les équipes de direction des entreprises qu'ils accompagnent dans toutes les phases de leur développement.

P / W / P
/ PERELLA WEINBERG
PARTNERS

Programmation culturelle

Activités en Famille

0 à 8 mois

Baby visite - Images de la vie

Mercredi - 15h (20 septembre, 10 janvier)

Une visite tout en douceur et un accueil adapté sont proposés pour les bébés et leurs parents afin de pouvoir contempler les œuvres de Nicolas de Staël. En parcourant l'exposition, des exercices de yoga et de Wutao invitent à se relaxer et à se détendre. En fin de visite, assis sur des tapis, les parents participent à la création d'un objet souvenir qu'ils peuvent ensuite emporter.

1-3 ans

Bout à bout

Mercredi - 10h30 (20 septembre, 10 janvier)

Certaines œuvres de Nicolas de Staël sont composées de fragments colorés que l'on dirait empruntés au monde de la mosaïque. Ce nouveau vocabulaire offre à l'artiste une grande liberté. Les enfants s'emparent de papiers colorés et déchirés qui, collés et mis bout à bout, deviennent une pomme ou un bouquet de fleurs.

Construire/défaire

Mercredi - 10h30 (4 octobre)

Chez Nicolas de Staël, au plaisir de construire répond la nécessité de défaire. Les tout-petits partent eux aussi du plaisir de construire un tableau pour ensuite « le défaire » en remettant sans cesse en jeu des éléments afin de réaliser de nouvelles compositions sur un support aimanté.

À partir de 3 ans

Tableaux à faire « plus tard »

Dimanche - 14h, 15h30 (1^{er} octobre, 29 octobre, 26 novembre)

Les familles découvrent les petits cartons évoquant baigneurs, parasols et bords de mer qui restent pour Staël des « études » pour des « tableaux à faire » plus tard, dans son atelier parisien, car il lui faut du « recul ». Sur ce même principe, chacun fait une esquisse en atelier avec l'idée, pour les enfants, de peindre le tableau lorsqu'ils seront plus grands.

Voyage voyage

Dimanche - 14h, 15h30 (15 octobre, 12 novembre, 10 décembre)

L'exposition met l'accent sur l'importance des voyages dans le renouvellement artistique de Staël, toujours en quête de nouvelles lumières – que ce soit en Normandie, en Sicile ou en Provence. Les enfants s'inspirent des œuvres de l'artiste et recomposent un paysage personnel, à la manière de Staël, comme un voyage au cœur de la création.

Activités Enfants

4-6 ans

Le laboratoire du cœur

Mercredi - 14h30 (20 septembre, 11 octobre, 8 novembre, 13 décembre, 10 janvier)

Samedi - 11h (23 septembre, 14 octobre, 16 décembre, 13 janvier)

Vacances scolaires - 11h (24, 26, 31 octobre, 2 novembre, 26, 28 décembre, 2, 4 janvier)

L'exposition souligne l'aspect éminemment physique de la pratique artistique de Staël et sa sensibilité vis-à-vis de ce qui l'entoure. À son ami René Char, pour lequel il réalise un ensemble de gravures sur bois, il écrit : « Tu m'as fait retrouver d'emblée la passion que j'avais, enfant, pour les grands ciels, les feuilles en automne et toute la nostalgie d'un langage direct. » En atelier, les enfants sont invités à déployer un langage qui leur est propre pour peindre un paysage.

Créations nomades

Mercredi - 14h30 (27 septembre, 18 octobre, 15 novembre, 20 décembre, 17 janvier)

Samedi - 11h (30 septembre, 18 novembre, 20 janvier)

Vacances scolaires - 11h (25, 27 octobre, 1^{er}, 3 novembre, 27, 29 décembre, 3, 5 janvier)

L'exposition met en avant l'importance des voyages dans le renouvellement artistique de Staël, constamment en quête de nouvelles lumières. Que ce soit en Normandie, en Sicile ou en Provence, chaque lieu a laissé une empreinte sur son travail. Les enfants s'inspirent de ces œuvres et, telle une mosaïque, recomposent un paysage/voyage qui leur est propre.

7-10 ans

Œuvres sensibles

Samedi - 14h30 (23 septembre, 14 octobre, 16 décembre, 13 janvier)

Vacances scolaires - 14h (24, 26, 31 octobre, 2 novembre, 26, 28 décembre, 2, 4 janvier)

Nicolas de Staël a peint des dizaines de paysages de tout petit format sur un support en carton. Leur petite taille favorise le travail en extérieur. Ces œuvres sont des variations sur sa sensibilité au monde. La visite et l'atelier deviennent pour le jeune public un véritable laboratoire. Ils vivent l'expérience d'un peintre au travail : le carton tenu dans une main, la boîte de couleurs ouverte à côté d'eux, ils iront dans la vitesse d'exécution pour créer des petits paysages exprimant « le sensible ».

Au fil des voyages

Samedi - 14h30 (30 septembre, 18 novembre, 20 janvier)

Vacances scolaires - 14h (25, 27 octobre, 1^{er}, 3 novembre, 27, 29 décembre, 3, 5 janvier)

L'exposition met particulièrement en lumière l'importance des voyages dans l'évolution artistique de Staël, toujours avide de nouvelles lumières. Des étendues normandes aux paysages siciliens en passant par les décors provençaux, chaque lieu a influencé son art. Les enfants, inspirés par ces paysages, se lancent dans une récréation morcelée d'un voyage, assemblant avec créativité ces petits fragments pour former un tout.

Activité Ado

11-14 ans

Photo & Son - Créer à la manière de Nicolas de Staël

Vacances scolaires - de 13h30 à 17h30 (24, 25 octobre)

Nicolas de Staël est un artiste qui n'a jamais cessé de se renouveler et d'explorer de nouvelles voies : son « inévitable besoin de tout casser quand la machine semble tourner trop rond » le conduit à produire une œuvre remarquablement riche et complexe, « sans esthétique a priori ». Insensible aux modes comme aux querelles de son temps, son travail bouleverse délibérément la distinction entre abstraction et figuration, et apparaît comme la poursuite, menée dans l'urgence, d'un art toujours plus dense et concis. Après avoir parcouru l'exposition, à ton tour d'expérimenter de nouvelles voix de création. Faire de la photographie sans appareil photo ! Tel est le défi qu'on te propose dans cet atelier. Dans le laboratoire photographique, tu pourras expérimenter la technique du photogramme. Tu découvriras également le procédé du cyanotype pour créer des images et tu monteras le tout pour créer ton propre univers à la manière de Nicolas de Staël.

Activités Adultes

Visites-conférences (sans réservation)

Mardi 14h30

Jeudi 12h30 et 19h

Vendredi 12h30

Samedi 14h

Wutao dans l'exposition Nicolas de Staël

Jeudi - 18h30 (28 septembre, 16 novembre)

Cette visite vous propose d'expérimenter la contemplation d'une œuvre par la relaxation et le lâcher prise avec le Wutao, un art énergétique accessible à tous. Dans l'exposition Nicolas de Staël, venez contempler les motifs, paysages et sensations captées dans la réalité environnante de l'artiste dont l'œuvre frôlant les limites de l'abstraction vous embarque dans un parcours méditatif.

Yoga face aux œuvres

Jeudi - 18h30 (19 octobre, 14 décembre, 11 janvier)

Une séance de yoga Iyengar face aux œuvres afin de permettre une découverte de l'exposition tout en sensations ; suivie d'un dialogue autour des tableaux de Nicolas de Staël, dotés d'une puissance méditative exceptionnelle.

Méditation guidée

Mardi - 13h (5 décembre, 16 janvier)

Cette approche rend la méditation et la découverte d'une œuvre accessible à tous. Aucune connaissance préalable n'est requise pour l'expérimenter et découvrir en même temps la complexité d'une création.

Visites-conférences orales

Ces visites sont dédiées aux personnes non-voyantes ou malvoyantes. Accompagnés par une conférencière du musée, vous pourrez découvrir, par les mots, l'univers de Nicolas de Staël.

Mardi - 10h30

17 octobre

Événements

Rencontre-discussion

Jeudi 28 septembre à 19h

Rencontre-discussion avec **Anne de Staël**, **Gustave de Staël** et **Germain Viatte**, animée par **Marie du Bouchet**.

Performance théâtralisée

Jeudi 9 et samedi 11 novembre

Sur les traces de Nicolas de Staël, à partir de sa correspondance de 1926 à 1955.

Interprète : Vanina Delannoy / Compagnie Clair-obscur.

Atelier d'écriture

Dimanche 26 novembre et 15 décembre

Atelier d'écriture pour adultes autour des œuvres de Nicolas de Staël

Week-end en famille

Samedi 2 et dimanche 3 décembre

Le musée propose aux familles des visites et des ateliers d'arts plastiques gratuits pour partir à la découverte de l'artiste Nicolas de Staël et des grands mouvements artistiques du XXe et XXIe siècles exposés dans les collections permanentes.

Concert

Jeudi 7 décembre – Nocturne

Le MAM Paris x Roche Musique présentent LaBlue en concert.

Les outils de médiation de l'exposition

Revue DADA

À l'occasion de cette rétrospective, la revue DADA, dédiée aux familles et aux jeunes publics, a consacré son numéro de septembre à Nicolas de Staël, en collaboration avec les équipes du MAM Paris.

Application de visite

Une application de visite disponible gratuitement sur l'application mobile du MAM Paris permet de découvrir les salles de l'exposition commentées par les commissaires de l'exposition Charlotte Barat-Mabille et Pierre Wat, ainsi que sept œuvres commentées par Gustave de Staël, fils de l'artiste.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
(fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Tarifs

Plein tarif : 15 €
Tarif réduit : 13 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition Dana Schutz plein tarif : 17 €
Billet combiné avec l'exposition Dana Schutz tarif réduit : 15 €

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr

Paris Musées

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées** :

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'île de de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

